

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

1671327 39159 V. 82 F216
V. 2 G. & P.

LE FANTASQUE.

Revue Critique et Littéraire
DES HOMMES ET DES CHOSES.

Vol. 7.]

QUEBEC, 17 JUIN 1848.

[No 2.]

POESIE.

L'ORIGINAL.

CHANSON.

De mes principes l'on s'étonne ;
Je suis accusé fréquemment
De ne penser comme personne,
Et d'agir singulièrement.
Ces propos ne m'émeuvent guère ;
Je vais tout doucement mon train ;
Je veux le bonheur du prochain,
J'aime la paix, je crains la guerre.
On en rira, mais c'est égal ;
Moi, je veux être original.

Ma bile s'allume et je gronde
Contre certains grands que je vois
Être inutiles dans ce monde,
Et le surcharger de leur poids.
L'homme qui cultive la terre
Est plus respectable à mes yeux
Qu'un fat rempli de ses aïeux,
Et qui met sa gloire à rien faire.
On en rira, mais c'est égal ;
Moi, je veux être original.

Le sot mélodrame m'ennuie,
Je siffle ce genre bâtarde,
Et vas applaudir au génie
De Byron, Molière et Regnard.
Ami constant de la lumière,
Je préfère, pour la sentir,
Au cafard qui veut m'abrutir,
Le philosophe qui m'éclaire.
On en rira, mais c'est égal ;
Moi, je veux être original.

Romans nouveaux, bien emphatiques,
Remplis de mots, vides de sens,
Vers et prose mélancoliques,
Vous n'obtiendrez point mon encens.
De l'Allemagne et l'Angleterre,
Tous les romantiques fatras,
A mon avis ne valent pas
Fénélon, Racine et Voltaire.
On en rira, mais c'est égal ;
Moi, je veux être original.

Je ne crus point dans ma jeunesse
Que tout devait m'être permis,
Je fus fidèle à ma maîtresse,
J'ai su conserver des amis.
L'hymen n'éteignit point mes flammes ;
De ma moitié toujours épris,
Je suis le phénix des maris
Je crois à la vertu des femmes !
On en rira, mais c'est égal.
Moi, je veux être original.

A la gauche, au centre, à la droite
Tour à tour on ne m'a point vu
Je ne fus jamais gronnette
Jamais je ne me suis vendu
Qu'on soit de Paris ou de Rome
Simple ou savant, pauvre ou crépus
Je ne m'attache qu'aux vertus ;
Enfin, je crois être honnête homme
On en rira, mais c'est égal
Moi, je veux être original.

(Tiré d'un vieux recueil.)

LITTÉRATURE.

LE RENÉGATON.

MŒURS POLITIQUES.

De même que l'on rencontre dans une foire des aliborons de toutes les tailles on trouve sur le marché aux consciences des marchandises de tous les taux. Le *Renégaton* est au renégat proprement dit ce que l'Obélisque de Luxor est à un bâton de sucre d'orge, ce qu'un professeur de législations comparées est à un illustre improvisateur de la presse ou de la tribune.

Le *Renégaton*, diminutif du renégat et renégat en sous ordre, est un avortement sublime de son espèce. La nature l'avait taillé pour être un renégat complet, mais on lui a nui auprès des distributeurs de fonds secrets.

Depuis que le *Renégaton* existe, le gouvernement le nourrit, le chauffe, mais ne le blanchit pas.

Tantôt ses patrons disposent de son plumitif pour amender, rectifier et corriger dans un journal inférieur les erreurs de la mauvaise presse. Alors le *Renégaton* livre quotidiennement des batailles aux journaux inconsiderés, escarmouche contre les partis, aux abois, et pourfend les sept têtes de l'anarchie, à la grande fatigue de la sienne.

Quelquefois le *Renégaton* est un ancien fabricant de toutes petites brochures où il abhorrait la tyrannie, méprisait le percepteur des contributions et anathématisait le sergent de ville. En ce cas, le *Renégaton* est constitué chef de file dans l'ordre intéressant des crieurs publics; il commande à ces voix rogommées qui vous connaissez d'articuler ces sons rauques et cavernes qui simulent le canard sauvage; il fournit cette éloquence à cinq centimes et au-dessous qui se beugle sur la voie publique; il enrégimente les gosiers sans ouvrage que le préfet de police congédie pour cause d'absence de complot.

D'autres fois le *Renégaton* apporte ses petits suppléments d'élucubrations ministérielles, de tartines gouvernementales aux boulettes élaborées dans l'officine du *Journal des Débats* ou autres ateliers; mais c'est rare, et le plus souvent il a pour mission, dans les journaux importants, de se borner à corriger les épreuves des grands rabâcheurs de la prérogative et des publicistes huppés de la pensée gouvernementale. En ce cas, on lui enjoint d'être sobre de productions de son cru, c'est tout au plus si on lui permet de glisser dans les colonnes orthodoxes une petite réclame liberticide. Le gouvernement n'achète pas des professeurs à des prix énormes pour abandonner la besogne à des écoliers.

Le *Renégaton* est, comme on voit, la doublure du renégat: c'est le tourlourou de la presse bulgétivore, c'est le maître Jacques du gouvernement à bon marché. Pour lui seul ce sobriquet de GOUVERNEMENT A BON MARCHÉ a été une réalité. La police l'a eu presque pour rien; un sergent de ville coûte plus d'entretien au gouvernement que le *Renégaton*. Il a été pris dans un mauvais moment, à une époque où la fréquence des apostasies avait amené une baisse dans le tarif des renégats, où les fonds étaient épuisés pour des élections nouvelles ou pour un vote important de la chambre. Le *Renégaton* n'en continue pas moins à servir fidèlement et au rabais la cause à laquelle il s'est adjugé. Il se sacrifie au pouvoir pour des sommes ridicules, et fait des œuvres de Titan à quarante sous par jour. L'honnête homme gagne autant que le *Renégaton*.

Quand ses collègues les loups-cerviers de la bourse ministérielle vont en voiture dans sa qualité de courtier marron il se contente de prendre un omnibus. Quand

déjeûnent au café de Paris, le Renégaton consomme modestement du fromage de Brie dans une gargotte économique. Les jours d'averse, il y a un parapluie attaché à la rédaction pour le Renégaton.

Le Renégaton rêve le jour et l'heure où ses états de service étant paraphés, son mérite reconnu et l'ordre social consolidé, il pourra se retirer des affaires et se livrer à ses goûts champêtres, en obtenant une place de préposé à un pont à bascule ou de percepteur de village. Mais, vain espoir! le Renégaton n'a pas d'avenir, précisément parce qu'il n'est que Renégaton au lieu d'être renégat; et tandis que le renégat est accepté et tarifé à haut prix, même par les pouvoirs qui succèdent à celui auquel il s'est vendu, le Renégaton est presque toujours oublié, même par le pouvoir avec lequel il a traité. C'est qu'il en est du renégat comme des femmes vénales: celle qui s'est mise d'abord à haut prix est cotée richement encore après la perte de sa beauté, tandis que celle qui s'est donnée au rabais reste toujours sans valeur, lors même qu'elle vaut plus que la première.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 17 JUIN 1848.

Les hommes publics craignent tous plus ou moins la satire, mais tous aussi doivent lui payer un tribut. Le seul moyen de s'en garantir est de corrompre la presse qui manie cette arme. Le représentant, dernièrement choisi à Québec pour remplacer M. Aylwin, a cru devoir, en homme d'esprit, désarmer le *Fantasque*. Pour cela il nous a adressé sa lettre de remerciements aux électeurs, nous priant d'en faire autant d'insertions qu'il nous plairait, promettant de nous rémunérer au même taux que les journaux tories pur sang qui ont travaillé à son élection. Comme nous savons déjà tout ce qu'il lui en coûte pour représenter notre bonne ville, et aussi comme nous craignons que le tarif en question ne soit un peu trop élevé, le *Fantasque* avec la générosité, la grandeur d'âme, la libéralité et toutes les autres vertus héroïques qui ont toujours distingué cette impayable petite feuille, le *Fantasque*, disons-nous, se borne à une seule insertion et encore la fait-il GRATUITEMENT !!

AUX LIBRES ET INDÉPENDANTS ÉLECTEURS DE LA CITÉ DE QUÉBEC.

Messieurs,

Vous venez de faire triompher un principe, un principe long, large et profond, un principe incommensurable. Je n'ai pas toujours bien compris l'étendue et les dimensions de ce principe. J'étais pour le manifeste du comité de la réforme, je le savais par cœur l'hiver dernier et je croyais que tous les principes étaient là-dedans. Aussi quand j'ai vu que M. Légaré était pour le manifeste j'ai hésité à venir sur les rangs. Mais on m'a fait comprendre qu'il y avait un principe qui n'était point dans le manifeste et que si je ne venais pas en avant.... crac!..... ce principe était flambé.

Nous avons essayé de faire comprendre ce principe aux représentants de la cité et du comté de Québec. L'un d'eux qui a la tête un peu dure, n'a pas voulu le comprendre du tout, et l'autre qui ne l'a que trop molle, ne l'a compris qu'après l'élection.

N'importe, nous nous sommes bien passés de ces messieurs. Ils ont lu dans les gros livres; mais moi qui vous parle j'ai des livres bien plus gros que les leurs et qui contenaient des arguments.....suffit je m'entends.

A propos, j'ai eu la précaution de dire à ceux qui me devaient que s'ils votaient

contre moi; ils n'en seraient pas plus maltraités. Je me flatte que ceux de mes débiteurs qui ont voté pour moi n'ont pas inféré de là que je leur ferais remise de leurs dettes. J'ai assez perdu sans cela. Tout ce que je voulais dire, c'est que j'exercerais la justice égale et tous mes débiteurs sans distinction d'origine sont priés de régler leurs comptes. Libres et indépendants électeurs, payez vos dettes; il n'y a rien de tel pour être libres et indépendants!

Mon élection a été des plus brillantes: témoin les couvertures de fer-blanc qui étincelaient au soleil comme si elles avaient été payées et dont les propriétaires ont voté pour moi. Les autres, (les électeurs s'entend) je me proposais de les faire couvrir en bardeaux. . . . par mes amis de la rue Champlain. Dieu merci je n'ai pas été forcé d'en venir à cette extrémité. Lord Sydenham n'employait la violence que lorsque la corruption et le défranchissement ne pouvaient pas suffire; et j'ai toujours entendu dire que ce grand homme là entendait à merveille le gouvernement responsable.

Je dois vous expliquer comment il se fait que je me suis présenté et que j'ai été élu. Si je ne vous l'explique pas bien clairement c'est que j'ai quelque peine à me l'expliquer à moi-même.

J'ai un peu honte de représenter une ville qui a eu pour député les Vallières, les Stuart, les Duval, les Berthelot, les Black, les Aylwin et plusieurs autres hommes de talent. Vous n'en devez pas moins remercier M. Ross d'avoir bien voulu résigner en ma faveur et je le prie encore une fois de croire que si je suis venu en avant après lui, c'était uniquement pour assurer son élection.

Québec en m'élisant a montré la plus grande confiance dans l'administration; notre bonne ville semble par là remettre son sort entièrement entre les mains de M. Lafontaine qui, à l'envi de M. Papineau lui a toujours porté le plus tendre intérêt. Déjà nous en avons été récompensés par la nomination de M. Drummond qui a été rendue officielle, pour célébrer mon triomphe, juste le lendemain de mon élection.

La présence d'un solliciteur-général dans vos murs était un hideux vestige du despotisme qui pesait sur nous quand nous avions le malheur d'avoir ici le siège du gouvernement avec toutes ses horreurs et ses infamies. Dieu merci, mes chers électeurs, vous voici débarrassés de cette monstruosité. Cette amélioration a dû particulièrement flatter les membres du barreau qui, par esprit de corps, ont sué sang et eau pour élire un marchand de fer.

Elire un *hardware*, c'était *hard work*! C'est mon ami M'Coy qui m'a montré ce joli jeu de mots. Je me propose d'emmener avec moi à Montréal cet intéressant jeune homme qui me traduira en anglais chaque fois que je parlerai français. Les gens du parlement ne seront pas étonnés. . . ils en ont bien vu d'autres M'Coy.

D'ailleurs mon autre ami le jeune de Pourceaugnac (vous savez qu'on l'a ennobli) qui ne parle que le micmac doit faire venir un sauvage d'en bas "où s'expédie son journal" pour traduire ses discours en français.

Je dois offrir mes plus sincères remerciements au public en général et à mes amis en particulier, et plus particulièrement encore à nos amis. . . les ennemis. J'ai un peu honte de leur vote; mais ils me le rendent bien, car on m'assure qu'ils ne sont pas fiers comme des Ecossais de leur choix. Je vous assure d'ailleurs qu'il n'y a que des tories modérés et ralliés à l'administration actuelle, des admirateurs passionnés de M. Lafontaine, tels que MM. B. Cole et G. Hall qui ont voté pour moi. Ils ont bien voulu me faire un triomphe. . . mais j'ai dit: Halte-là! Le jeune de Pourceaugnac lui-même a dit qu'il fallait avoir de la pudeur! C'est bien assez que les gazettes tories se donnent des airs de m'avoir élu. Nous pensions les avoir pris dans nos rangs pour la circonstance; ils veulent de leur côté nous avoir dans les leurs et ils ne veulent plus nous lâcher!

Je dois aussi mes remerciements les plus touchants aux capitaines de vaisseaux et à leurs équipages qui ont bien voulu se précipiter en masse avec le bon principe,

Je vais tâcher d'obtenir la libre navigation du St. Laurent, ce qui fera qu'une autre fois nous aurons des équipages de tous les pays. . . . Nous avons déjà des pavillons de toutes les couleurs.

Comme j'étais bien sûr que le troisième jour de l'élection (s'il y avait eu un troisième jour) ma majorité aurait triplé, même aurait quintuplé, si toutefois elle n'eût pas centuplé ; je ne sais pas si je dois gronder ou non les officiers-rapporteurs des deux quartiers les plus peuplés pour la merveilleuse lenteur avec laquelle ils ont enregistré les votes. Les braves gens ne savaient peut-être point que j'avais encore en quarts des moyens puissants de persuasion à l'usage des électeurs qui n'avaient pas encore pu former d'opinion touchant le véritable principe sur lequel on faisait *rouler* l'élection. Bien qu'à par un hasard singulier, singulièrement heureux, tous ces officiers se trouvaient être mes plus chauds partisans.

Enfin, Messieurs, ne trouvant plus rien à vous dire, je crois qu'il est sage de me taire.

Je ne sais pas si je vous ai bien expliqué pourquoi je me suis présenté et comment j'ai été élu. Si vous n'êtes point satisfaits, vous pourrez vous adresser à tous ceux qui en savent plus long que moi là-dessus, comme à l'inventeur, à l'éditeur, à l'imprimeur et au bailleur du *Spectateur*.

Je ne vous parlerai pas des mesures que je soulèverai en chambre ; j'aime la paix, l'ordre, la tranquillité : or, je ne voudrais pour rien au monde exciter le moindre débat entre les membres du parlement, et quant aux questions *vitales* que des turbulents amèneront sur le tapis. . . . vous pouvez compter sur ma bonne volonté. Mon jeune ami de Pourceaugnac fera le reste.

Je souhaite bonheur et prospérité à nos adversaires et à mes amis. Quelques-uns de ceux qui ont voté pour moi s'en trouvent déjà bien ; d'autres ont des promesses, et quant à ceux qui ont voté contre moi. . . . ma foi ! en scrutant leur conscience, ils ne s'en trouveront pas trop mal.

Je suis avec respect,

Votre dévoué serviteur. . . . maintenant élu,

L'ÉUSSE-TU CRU.

UN CERCLE VICIEUX

OU RÉSUMÉ DES ARGUMENTS D'UN JOURNAL DE QUÉBEC SUR LES QUESTIONS VITALES DONT LE PAYS S'OCCUPE.

1er argument.—Quoi ! vous voulez agiter la question du rappel de l'Union ? Mais vous allez faire tomber le ministère ! vous êtes des rebelles, vous aimez la guerre, le tumulte, l'anarchie et la banqueroute. . . . Souvenez-vous qu'il y a encore des échafauds et de la corde en Canada. Que n'agitez-vous la question de la réforme électorale, telle qu'entendue par le Comité de la Réforme et du Progrès ?

2nd argument.—Quoi ! vous voulez agiter la question de la réforme électorale ? Mais c'est justement comme si vous demandiez le rappel de l'Union ! Vous voulez des utopies irréalisables, vous voulez la perte du pays, la chute de l'administration : Que ne demandez-vous des *docks* dans la rivière St. Charles ! que ne bâtissez-vous des magasins d'entrepôt comme à Liverpool !

3me argument.—Quoi ! vous demandez des *docks* pour la rivière St. Charles et des améliorations pour le district de Québec ? Mais le trésor est vide ! Vous voulez punir l'administration actuelle des fautes de la précédente, vous voulez la faire tomber. . . . Insensés ! attendez donc que nous ayions fait des économies ! Que n'écoutez-vous les conseils, suivants que nous tirons de notre propre cru, et que nul des ministres ne nous a dictés :

Conseils.—Quand nous aurons fait des économies. . . . c'est-à-dire dans une dizaine d'années, le Haut-Canada aura une population double de la nôtre. Alors

les hommes politiques, qui n'auront pas été placés d'ici à ce temps-là, pourront frapper les grands coups, exiger des améliorations, des *docks*, des hangars, des quais, des canaux, des chemins, etc.; pour cela, ils n'auront qu'à se prosterner bien humblement aux pieds des gens du Haut-Canada, auxquels ils représenteront, chapeau bas, les yeux bas, les oreilles basses :—

Que comme nous avons souffert lorsqu'ils étaient en minorité, *il est juste* qu'ils souffrent à leur tour, maintenant qu'ils sont en majorité !

Quelle force de logique ! quelle noblesse de sentiments ! quelle incomparable habileté !

Voilà pourtant les sottises pyramidales qu'on débite à de débonnaires lecteurs, à raison de vingt schellings par année. . . . non compris le prix du por* !

* Le triomphe de M. Méthot doit consoler les amis de la paix. — (*Journal de Québec.*)

En effet, trois des plus actifs partisans de M. Méthot ont paru en police correctionnelle cette semaine pour s'être mutuellement administrés une série plus ou moins compliquée de coups de poings sur le nez mariée de coups de pieds dans les jambes. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces chauds partisans de la *paix* qui ont voté ou cabalé contre M. Légaré sous prétexte que ce monsieur voulait la guerre et qu'il laissait crier à *bas les avocats*, sont tous trois directement à la bazoche. L'un est un avocat, l'autre un étudiant en droit, l'autre un huissier. Ce dernier qui, à ce qu'il paraît, avait le meilleur bras ne s'est pas amusé à crier à *bas l'avocat*, mais d'un coup de poing il jeta par terre le disciple de Cujas et d'un coup de pied fit mordre le pavé au jeune apprenti en chicane. Autre coïncidence singulière : les trois messieurs qui ont paru devant le juge avec des visages tachés en bleu, en jaune, en rouge sont tous des enfants de la verte Erin. Nous avons la *douce satisfaction* d'annoncer que la paix est rétablie entre les parties belligérantes jusqu'à nouvelle rencontre.

Nous acceptons avec le plus grand plaisir les offres de services que nous fait, en qualité d'espion, l'aimable correspondant qui signe : *Pro bono publico*. Nous lui ferons remarquer, pourtant que tout labeur mérite salaire et que si nous ne pouvons pas rémunérer bien fort pour le moment son travail, dès que le *Fantasque* sera l'ami des ministres ou ministre lui-même il lui fera donner un emploi lucratif avec la perspective d'une pension de retraite, ce qui n'est pas à dédaigner dans un siècle comme celui où nous vivons.

Nous le remercions particulièrement de la nouvelle très réjouissante qu'il nous donne de la création prochaine d'une feuille qui doit combattre le *Fantasque*. Le titre même de la production nouvelle doit nous faire augurer beaucoup de plaisir, car l'esprit, quoi qu'on en dise, plaît à tout le monde. Les sots seuls sauraient s'en fâcher. Or le choix du titre qu'on a donné au journal, baptisé avant sa naissance, prouve la finesse excessive, le goût délicat, le tact habituel de celui qui va en être le rédacteur-en-chef : *Le Masque* ! Comme c'est joli ! Mais c'est plus que joli ; c'est adroit : en effet l'individu qui *voit* de travers, qui *parle* de travers, qui *pense* de travers, qui *écrit* de travers, qui *marche* de travers avait besoin, pour se faire endurer ici et se cacher, . . . d'un *Masque* ! Puisse-t-il, (le *Masque* s'entend,) ne pas être assez *épais* pour que tout le monde en le voyant ne s'écrie :

COLLABORATION.

UN MONOLOGUE DE BOBBY.

Où, Bobby en personne, le *nec plus ultra* des Hurons, Micmacs et Cie., le pointeur de places et de bécassines cuites, l'ex-chercheur de rebelles dans les armoires et les pupitres des Ursulines de Québec, celui-là qui voulait toujours voir, quand même, dans une Sainte Mère du couvent, Teller, le rebelle, l'ex-tout en 1837, l'ex-rien depuis ces temps fameux en esogriffes de toutes sortes, en gibernes et en respectables capots de couverte, oui, Bobby encore une fois. C'était écrit deux cents ans avant qu'il ne vînt au monde, savoir : qu'il naîtrait, un jour ou une nuit, un homme de ce nom-là, Bobby ; qu'il serait grand en exploits de police, et que son apparition donnerait naissance à un petit *Fantasque*, un enfant qui le ferait toujours rougir, comme un petit malotru, et que cet enfant-là ferait honte à un grand nombre d'autres bipèdes, terme conventionnel pour dire une bête à deux pieds ou pattes. Cette prophétie a été trouvée, dans le tombeau d'un matou dont il ne restait plus que les barbes et les griffes, et comme beaucoup de prophéties, elle a été trouvée *après coup* : c'est le meilleur moyen pour qu'elle soit authentique.

Maintenant, pour bien comprendre la scène qui va suivre, il faut, lecteurs, faire comme nous ; transportons-nous dans la maison de ce magistrat des magistrats de 37 et 38, autre titre que j'avais oublié, et là, arrivés près d'une chambre à coucher, montons sur une chaise ou un banc qui s'y trouve pour que notre œil et notre oreille puissent se trouver de niveau à une ouverture circulaire, veuve d'un tuyau qui passait là l'hiver dernier et réchauffait la chambre et ses dépendances, c'est-à-dire un lit, un tapis, et sur une table, une bouteille de *wisley*, et tout auprès son contenant, Bobby ; je suis certain d'avance que l'énumération de ces articles, l'avant-dernier surtout, fera claquer la langue à plus d'un gendre de la tempérance et à plus d'un des nombreux enfants de la congrégation.

Il est huit heures ; à l'œuvre donc et regardons ; nous sommes près de la chambre de Bobby ; le magistrat est couché sur le dos, le voilà qui s'éveille ; il se frotte les yeux, s'étend les bras, bâille puis bâille encore, s'allonge mollement de nouveau, fait traîner de sa poitrine à ses lèvres un lourd et pesant—Ouf ! et par là-dessus lance un léger *goddam* qui monte au plafond en forme de prière et qui retombe d'où il était parti pour se voir lancer de nouveau, et ainsi pendant une minute. Cette oraison finie, Bobby se lève ; détournons un instant les yeux jusqu'à ce qu'il ait mis sa culotte ; c'est bien assez d'avoir l'audace de le voir de si près, sans qu'on... Ça suffit, du reste. Regardons maintenant ; le voilà qui marche avec précipitation ; comme il a l'air préoccupé ! il secoue fortement ses bras et sa tête, *annuit et tremefecit Olymptum*, c'est-à-dire que cette secousse fit trembler l'Olympe ou une bouteille (ce qui revient au même pour un Anglais) qui se trouvait sur une table, et d'un *tumbler* s'échappa à cette même secousse un doux appel, un son de sirène qui tira Bobby de sa préoccupation ; il sourit et but un coup à la santé de Sa Souveraine, un autre à la sienne, un troisième aux places, un quatrième à l'extermination des rebelles ; à peine pourtant eut-il prononcé cette exécution, qu'il en fut presque fâché !

—Moa vouloir exterminer these rebels ! Bobby, c'est toa devenir fool ; eh ! quoa ! devenir moa, eux les Canadiens exterminés !... infernal nation, elle être à moa la existence, busy and glory. Yes, goddam ! s'écria-t-il en se passant la main sur le menton, je en avoar passé oune temps very difficult, je en avoar tendu des pièges à loup ! Oh ! yes, glory to me ! je en avoar dressé des traitors ! quelle-maîn moa avoar pour ça ! et tous les complots que moa avoar enfanté pour faire

oune peur au gouvernement et pour garder à moa oune place, comme disait le petite rascal de *Fantusque*. Tis vraiment curieux ou vraiment massacrant de se voar deviner comme ça ! (Ici, il but à la mort-éternelle du *Fantusque*).

—Revolution, dear, eux disent toa venir encore ; le petite editor du *Journal de Québec* le avoar dit aussi. Bobby, c'est toa être devancé by this little marcassin ! lui avoar plus de l'imagination que toa et plus de loyalty to Our Sovereign !! impossible ! C'est lui, perhaps, vouloar prendre mon situation ancienne, et vouloar devenir le head of the colonial government. Comme moa avoar rasé de l'être in the years of glory, this little... no ! no ! impossible !

Well, well, cool head, Bobby ; c'est toa avoar des frayeurs ! ridiculous terror ! let us examine the circumstances, et toa voar si la révolution is coming et si oune place être à donner : c'est moa être seul, c'est moa parler franchement.

—Let us see : Que nous voar sur l'horizon political ? quatre choses separated : torys et liberals of Upper-Canada, all sycophantes, tous avoar oune même opinion pour nous être pillés, et eux faire bien après tout, c'est oune bonne charge, et eux s'en acquitter encore mieux que moa quand je étais à la Grosse-Île, puis il être encore les liberals et les torys of Lower-Canada ; et quelle figure eux avoar oune partie des liberals vouloar se joindre aux torys, ce être, je crois le *libera... rale... libre* ; ah ! moa l'avoar, le libéralisme. A la santé de eux... c'est bien le moins que nous boivent à la santé de eux, quand eux vouloar se tuer pour nous empêcher de mourir completely. (Il boit un coup.)

Lét us pass : Eux veut demander oune réforme, ou eux l'obtenir ou eux ne pas l'obtenir, si eux ne pas l'obtenir, le ministère libéral éprouvera oune culbute ; si eux l'obtenir, c'est le Upper-Canada devenir bientôt plus populous et demander auss. oune réforme que lui obtiendra ; c'est le Bas devenir alors sous le Upper ; c'est lui être noyé, destructed, sans être un cri entendu de le métropolitain government ; là alors être oune petite tempête, ce n'être pas la révolution, je avoar le iniment de ces choses, moa plus que le petit editor, c'est lui en avoar bien d'autres. Oui, Goddam, eux seront annéantis, et nous, plus populous que nous être maintenant dans le Bas-Canada, dans les villes surtout, nous étant dans les centres, et commandant par les richesses de nous, c'est nous jouir de la liberty à la detrimant des autres, quand elle venir à nous. Le rappel de la Union être à eux leur salut, le rappel immédiat, c'est nous pouvoar le dire tout haut, car eux avoar d'autres choses que le salut d'eux dans la tête ; c'est eux avoar de l'orgueil, c'est être un pont qui mène à le abyme ; c'est nous donc les pousser, tant que nous pouvoar. (Ici il boit à même la bouteille, et nous, nous allons descendre du banc pour nous retirer chacun chez soi.)

Il est bon de vous dire que j'ai su cela par un domestique, long et eslanqué comme l'adjutant-général, Taver-Keeper ; ce domestique m'a dit qu'il m'en conterait comme cela de temps à autre.

BRIQUET.

CONDITIONS :

Ce journal paraît autant que possible tous les samedis. Il est rédigé et publié par un nombre inconnu de collaborateurs. Prix : Sept chelins et demi par année payable par semestre d'avance. Les annonces sont insérées à part sur un couvert, au prix des autres journaux, et vu l'immense circulation qu'a toujours obtenue le *Fantusque* dans toute l'étendue du pays, on ne saurait choisir de meilleur voie de publicité.

Les collaborateurs publieront chacun de leurs articles sous une signature particulière. On admet aucune communication non accompagnée du nom de l'auteur.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION,

Par FRÉCHETTE ET FRÈRE, Rue La Montagne N^o 13.